

venons pas nos arrière petits-neveux que la main d'Alexis Rousset a passé par là?

Maître de trois châteaux, Rousset voulut vivre en châtelain. Il y a quelques années, à peine, il recevait encore, à son château de l'Arche, nombreuse et joyeuse société. Agé et attristé de la perte successive de presque tous ses anciens amis, c'était avec bonheur que parfois, le dimanche, il voyait accourir quelques rares survivants de ceux qu'il avait aimés. On mettait alors le couvert dans la petite salle à manger, et c'était plaisir d'entendre le beau vieillard s'animer et tressaillir aux souvenirs lointains de la jeunesse, aux émotions que faisaient naître certains faits ou certains noms.

Comptable, poète, auteur dramatique, fabuliste, romancier, amoureux du bric à brac, original, épris de sa ville natale, comme un vrai Lyonnais, épris surtout des dames, et heureux comme un financier; ami fidèle et dévoué; tel s'est montré Rousset dans cette étude, longue pour les lecteurs, trop courte pour nous, qui avons abrégé plus que nous ne l'aurions voulu. Depuis trois mois, il s'affaiblissait; mais, entouré de soins, il était heureux des visites qu'il recevait à son château de l'Arche, où il a passé son dernier été. Il avait quitté depuis peu son appartement gai, vivant et central de la rue de la République, pour s'exiler, aux Brotteaux, dans un logement plus vaste et plus confortable, rue de Sèze. Un déménagement, à cet âge, comme le lui avait dit, en vers, un de ses amis, M. Vettard, avait-il eu quelque influence fâcheuse sur sa santé? ou plutôt une chute faite ce printemps, dans un escalier, où il s'était brusquement effacé pour laisser galamment passer deux dames, avait-elle causé à ce véritable chevalier français un ébranlement dont il ne s'était pas remis? Nous l'ignorons. L'âge s'en mêlant, tout y a contribué. La lampe n'avait plus d'huile. Il s'est éteint sans malaise et sans douleur, dans toute la plénitude de son intelligence et de sa bonté, le lundi, 22 juin, à midi, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Ses funérailles ont été aussi solennelles que le pays le permettait. Tout le Lyon artiste, journaliste ou écrivain s'est fait un devoir de